

Les Kurdes acceptent de payer le prix du sang pour triompher de l'islamisme en Syrie



Patrice Franceschi auprès des combattantes kurdes des YPJ - Crédits Photo: DR.

Vox Monde (<http://premium.lefigaro.fr/vox/monde/>) | Par Alexis Feertchak (#figp-author)

Mis à jour le 19/08/2016 à 21h23

FIGAROVOX/GRAND ENTRETIEN - Dans un entretien fleuve, l'écrivain Patrice Franceschi, grand défenseur de la cause kurde depuis trente ans, révèle les ressorts de ce peuple héroïque qui, en Syrie plus qu'en Irak, combat avec une énergie inégalée l'Etat islamique.

*Patrice Franceschi est un écrivain français. Il est également cinéaste, aviateur, marin et officier de réserve. Il a reçu en 2015 le prix Goncourt de la nouvelle pour son livre Première personne au singulier. Militant de la cause kurde depuis près de trente ans, il se rend en Syrie auprès d'eux depuis le début du conflit. Auteur de **Mourir pour Kobané** (<https://www.amazon.fr/Mourir-pour-Koban%C3%A9-Patrice-Franceschi/dp/2849903787>)(éd. des Equateurs, 2015), il est à l'origine du projet de création d'un Centre culturel français au Rojava, le territoire kurde au Nord de la syrie, aujourd'hui largement autonome, qui combat en première ligne l'Etat islamique.*

FIGAROVOX. - A partir du début de la Guerre civile syrienne en 2011, vous vous rendez régulièrement dans les cantons kurdes du Nord du pays. Vous avez pu suivre la bataille de Kobané, à la frontière turque, qui a duré de septembre 2014 à

juin 2015. Non seulement les Kurdes ont réussi à tenir ce bastion face aux djihadistes, mais ils ne cessent depuis d'avancer face à Daech, avec notamment la reprise récente de la ville de Manbij. D'où vient l'énergie des combattants kurdes?

Patrice FRANCESCHI. - Kobané a vraiment été le Stalingrad des Kurdes, le moment de basculement de leur propre histoire. Entre sa libération et maintenant, ils ont incroyablement progressé sur le terrain militaire contre les islamistes. La bataille de Manbij a été le dernier moment, véritablement homérique, de cette guerre puisque cette ville du Nord du pays est le principal verrou des djihadistes. Elle barre en effet la jonction entre la capitale de Daech, Raqqa, et les territoires qu'ils tiennent dans la poche aujourd'hui encerclée du canton d'Afrin. C'est une défaite majeure pour eux. Cette bataille a été sanglante, d'une extrême dureté. Les Kurdes ont payé le prix du sang: en deux mois, plus de 1000 combattants ont été tués ou blessés. De l'autre côté, 3000 djihadistes sont morts et l'on compte le double de blessés.

Les Kurdes, c'est la démocratie contre la théocratie, la laïcité contre les religieux, le Code civil contre la charia. Ils mènent une guerre existentielle.

L'énergie des combattants des Unités de protection du peuple (YPG en kurde) et des combattantes des Unités de protection de la femme (YPJ) vient d'une chose relativement simple. Ils savent pertinemment pourquoi ils se battent et acceptent pour cela de souffrir et de mourir. Ils se battent pour leur liberté afin d'en finir avec des siècles d'oppression arabe, ils se battent pour la démocratie, l'égalité entre les hommes et les femmes, la laïcité et le respect des minorités. Ce sont des points d'incandescence pour les djihadistes! Leur énergie provient aussi d'une jeunesse qui refuse de migrer. Les jeunes Kurdes veulent se battre et s'investissent complètement dans la construction d'un nouvel Etat qui sera un exemple pour le Moyen-Orient.

Dans un village qui venait d'être libéré autour de Manbij, je voyais des slogans de Daech écrits en arabe: *«Nous ne voulons pas de la démocratie des mécréants, ni de leur laïcité maligne, nous voulons vivre sous la gouvernance d'Allah»*. Les Kurdes à côté avaient écrit: *«Je ne migrerai pas, je n'abandonnerai pas mon pays à l'ennemi»*. Voilà ce qui les motive. Le combat est idéologique. Les Kurdes, c'est la démocratie contre la théocratie, la laïcité contre les religieux, le Code civil contre la charia. Ils mènent une guerre existentielle.

En mars 2016, le parti kurde de l'union démocratique (PYD) a proclamé une entité fédérale sous le nom de «Rojava» qui comprend une grande partie des territoires historiquement kurdes du Nord de la Syrie. A quoi ressemble aujourd'hui ce Rojava?

Les Kurdes mettent en place un véritable Etat. Il ne s'agit pas d'un proto-Etat contrairement à ce que j'entends souvent. Dans les territoires contrôlés, l'Etat fonctionne certes avec de maigres moyens, mais il rouvre les écoles et dispose d'une administration, avec une police, une armée, une justice. En quatre ans, ils ont fait un travail prodigieux et sont portés par un véritable état de grâce. Pourquoi? Parce que leur foi dans la démocratie et dans les valeurs qu'ils portent est plus forte que celle des islamistes radicaux qui les combattent. Ils nous démontrent que c'est possible, à condition d'être prêt à payer le prix fort.

Et justement, sur le front militaire?

Au combat, leur unités sont extrêmement organisées, disciplinées et opérationnelles. Pour la prise de Manbij par exemple, il y a eu énormément de combats rapprochés à la grenade. On ne pouvait pas faire appel à l'aviation alliée parce que les djihadistes se servaient des 20 000 civils comme de boucliers humains. Il a donc fallu se battre rue par rue, maison par maison, pendant deux mois. Et finalement, sur le terrain, le fanatisme religieux s'est révélé inférieur à la défense kurde de la démocratie.

A Manbij, il a fallu se battre rue par rue, maison par maison, pendant deux mois.

Ce qui m'a frappé, c'est qu'il n'y avait aucun journaliste étranger pendant la bataille de Manbij. Une telle bataille était un enjeu majeur de civilisation en plus d'être un objectif stratégique considérable - la prise d'une ville de 100 000 habitants par encerclement. Ce tournant de la guerre aurait mérité un récit au quotidien. Si les djihadistes avaient gagné, le verrou vers leur capitale, Raqqa, n'aurait pas sauté. Avec la perte de Manbij, ils ont perdu et leur capitale finira par tomber.

Comment les populations arabes sunnites des régions contrôlées par les Kurdes considèrent la création de ce Rojava?

La question nécessite d'abord de connaître l'histoire. Dans les trois cantons historiquement kurdes du Nord de la Syrie, les populations arabes sont parfois extrêmement nombreuses, comme dans la zone de Manbij, mais leur implantation est récente. La politique d'arabisation de Bachar el-Assad et de son père Hafez depuis une cinquantaine d'années a consisté à coloniser les zones kurdes avec des centaines de milliers d'arabes. Le régime de Damas confisquait les terres d'un village kurde et bâtissait en face une colonie arabe. Il faut avoir cette politique de colonisation à l'esprit quand on se demande ce qu'en pensent les arabes du coin. Les colons arabes sont des illégaux qui ont confisqué les terres des Kurdes.

Il faut avoir cette politique de colonisation à l'esprit quand on se demande ce qu'en pensent les arabes du coin. Les colons arabes sont des illégaux qui ont confisqué les terres des Kurdes.

Malgré cela, les Kurdes se refusent à les exproprier en récupérant leurs actes de propriété parce que le respect des minorités fait partie de leur constitution. Ils sont néanmoins bien embarrassés. Dans la population arabe, il y a deux catégories distinctes. D'un côté, il y a ceux qui sont très violemment anti-islamistes et qui ont rejoint depuis longtemps les Kurdes parce que ces derniers sont les seuls capables de les défendre. Les Chrétiens, notamment syriaques, font le même raisonnement. De l'autre côté, il y a ceux qui ne sont pas forcément islamistes, mais qui refusent le fait que les Kurdes, leurs anciens soumis, leurs valets qu'ils méprisaient, puissent gagner et diriger demain un Etat. Ceci leur est même insupportable. Les Kurdes font des efforts considérables pour les convaincre qu'ils ne seront pas des minorités opprimées dans leur Etat du Rojava. Le vice-Premier ministre est un arabe, le co-préfet de Djézireh est un arabe. Partout les Kurdes placent des arabes dans les administrations en leur proposant de participer à la nouvelle société qu'ils créent. Ce système fonctionne plutôt bien, mais des frictions demeurent dans certaines zones où les arabes se disent: effectivement, on ne voulait pas des djihadistes, franchement, c'était trop de se faire égorger en place publique, de se faire bastonner parce que l'on fume, etc. mais on aurait préféré finalement être libéré par Bachar el-Assad plutôt que par des Kurdes.

Quelles sont les relations du Kurdistan syrien *de facto* autonome avec le régime de Damas?

On raconte souvent qu'il y a des collusions entre les Kurdes de Rojava et le régime de Damas. C'est là encore oublier l'histoire. La plupart des chefs politiques et militaires kurdes ont été en prison sous Bachar el-Assad. Ils détestent profondément le régime. Mais les combattants des YPG sont des gens pragmatiques. Ils savent très bien qu'ils ne peuvent pas mener de front deux batailles en même temps, à la fois contre Bachar el-Assad et contre les djihadistes. Ils passent là où il le faut, momentanément, tactiquement, des sortes d'accords de *gentleman agreement* avec le régime parce que l'intérêt commun est de faire front contre les djihadistes. Partout où il y a une faiblesse du régime - comme à Hassaké -, les Kurdes réattaquent le régime de Bachar el-Assad pour petit à petit le faire disparaître du territoire de Rojava.

L'objectif final de Bachar el-Assad sera de revenir au statu quo ante bellum, ce que les Kurdes savent très bien.

Qamishli et Hassaké sont les deux derniers territoires du régime de Damas sur le territoire kurde. Très régulièrement, les Iraniens pro-Bachar tentent de fomenter des émeutes des arabes du coin contre les Kurdes pour les déstabiliser. L'objectif final de Bachar el-Assad sera de revenir au *statu quo ante bellum*, ce que les Kurdes savent très bien. Quand j'étais à Qamishli, je voyais les gens de Bachar tenter depuis leur petit réduit de sortir dans la ville pour foutre le b....! Penser qu'il y a une collusion entre les Kurdes et Bachar est une erreur grave. La réalité est qu'il s'agit seulement de moments tactiques.

Le Rojava est composé des trois cantons historiquement kurdes d'Afrin, de Kobané et de Djézireh (d'Ouest en Est) au Nord de la Syrie. Mais il y a encore une zone entre Afrin et Kobané près de Manbij que les Kurdes ne contrôlent pas. D'ici quelques mois, les Kurdes syriens pourront-ils réunifier ces trois cantons?

Absolument. Pour réunifier le Rojava, il reste notamment à libérer le verrou d'Al-Bab sur la route d'Afrin, aujourd'hui aux mains de l'Etat islamique. L'objectif officiel de l'Etat-major kurde est de poursuivre l'offensive vers Al-Bab pour faire se rejoindre Afrin et Kobané. En même temps, cet objectif vital pour le Kurdistan syrien aura pour avantage de couper entièrement la route de ravitaillement des djihadistes vers la Turquie. Raqqa tombera après. Ce sont les plans à quelques mois de l'Etat-major kurde. Ils sont éminemment favorables aux Occidentaux puisque faire tomber Raqqa, la capitale de l'Etat islamique en Syrie, portera le coup final au Califat dans cette région.

Aujourd'hui, les combattants kurdes des YPG dominent le Front démocratique syrien qui regroupent également des combattants arabes et syriaques. Cette coalition pourrait-elle reprendre elle-même la ville de Raqqa, historiquement arabe, sans présence kurde? Les FDS pourront-ils arriver à Raqqa avant l'Armée syrienne du régime de Damas?

Les FDS - et pour parler franc les Kurdes - veulent prendre Raqqa. En 1944, les Alliés sont arrivés à Strasbourg. La France était entièrement libérée. Qu'ont fait les Français? Ils sont allés jusqu'à Berlin! Les Kurdes savent très bien que s'ils s'arrêtent à la frontière du Rojava, face à un ennemi qui a voulu leur disparition, ils le laisseront se renforcer et Daech les réattaquera après. Pour les Kurdes, il est vital que Raqqa tombe, comme Berlin. Après, Raqqa est une vraie ville arabe, ce n'est pas une ville kurde colonisée par les arabes comme Manbij. Les Kurdes sont intelligents et le Front démocratique syrien va les servir car celui-ci, avec ses éléments arabes, va attaquer Raqqa et non les YPG kurdes en tant que tels. Quand Raqqa sera tombé, les Kurdes laisseront les arabes qui les ont rejoints diriger la ville et la tenir pour eux. Raqqa deviendra une zone tampon pour protéger le Rojava.

En 1944, les Alliés sont arrivés à Strasbourg. La France était entièrement libérée. Qu'ont fait les Français ? Ils sont allés jusqu'à Berlin !

Pour répondre à votre deuxième question sur la course à Raqqa entre les FDS et le régime, il y a plusieurs choses. La priorité des Kurdes aujourd'hui est de contrôler entièrement la poche entre Afrin et Kobané pour réunifier le Rojava. Ce n'est donc pas dit qu'ils arrivent premiers à Raqqa, même si, comme nous le voyions à Alep, les forces de Bachar el-Assad sont beaucoup moins efficaces que les Kurdes, et ce malgré l'appui russe et iranien.

La chute de Raqqa pourrait donc advenir dans les prochains mois. Mais les Kurdes sont très inquiets des grandes négociations qui ont lieu en ce moment entre la Syrie, la Turquie, la Russie et l'Iran. Ils se méfient de ces tractations qui pourraient leur voler leur victoire militaire.

Il y a des Kurdes au Nord-Ouest de l'Iran, qui sont proches du PKK turc. Quel rôle joue Téhéran vis-à-vis du Rojava?

Téhéran soutient Bachar el-Assad, qui ne soutient pas vraiment les Kurdes de Syrie. Les Kurdes se méfient comme de la peste de l'Iran, comme de la Turquie ou des Arabes d'ailleurs. Ils ne connaissent pas encore très bien les implications du rapprochement des Occidentaux avec les Iraniens, mais aussi du rapprochement de l'Iran avec la Russie et la Turquie. Ils craignent de faire partie du festin...

Quel est le jeu de la Russie justement? Historiquement, l'URSS était proche du PKK turc pour endiguer une Turquie membre de l'OTAN. Ils ont été les premiers par ailleurs à ouvrir un bureau de représentation du Rojava, à Moscou, dès l'automne 2015...

Il y a effectivement ce contexte historique qui remonte à l'époque de la Guerre froide. Mais aujourd'hui, surtout depuis le réchauffement entre Moscou et Ankara, il y a les contraintes immédiates qui sont pour les Russes la sauvegarde de Bachar el-Assad. Celle-ci pourrait se faire sur le dos des Kurdes si les Turcs parvenaient à convaincre les Russes d'un accord politique possible qui soit donnant/donnant. N'oublions pas que ce sont les Turcs qui financent les groupes rebelles contre Bachar el-Assad. Les enjeux actuels des négociations font craindre aux Kurdes qu'ils soient les dindons de la farce et que leur victoire militaire sur le terrain, qu'ils paient réellement du prix du sang, se transforme demain en échec politique. Les grandes nations pourraient détourner les yeux et laisser faire les nations régionales pour régler le problème kurde et l'éliminer définitivement. Les Kurdes ont déjà connu ça dans leur histoire!

Vous pensez au traité de Sèvres qui prévoyait en 1920 la création d'un Etat kurde?

Depuis des mois, le Rojava est victime d'un blocus total, par les Turcs au Nord, au Sud et à l'Ouest par l'Etat islamique ou Bachar el-Assad, mais aussi maintenant à l'Est par l'Irak.

Effectivement. Les Kurdes avaient joué le jeu d'être avec les pays de l'Entente contre l'Empire ottoman et les Allemands en 1914. Ils leur avaient promis ce qu'ils méritent: un Etat-nation de 40 millions d'habitants qui n'est ni arabe ni ottoman, ni perse. Cette promesse d'un Kurdistan a été signée lors du traité de Sèvres de 1920 découpant en plusieurs Etats les restes de l'Empire ottoman. Mais ces accords n'ont jamais été appliqués et les accords de Lausanne de 1923 ont renié cette promesse d'un Kurdistan. Les Kurdes savent bien que la politique peut trahir leurs victoires militaires. Ils sont donc très inquiets pour la suite, d'autant plus que, depuis des mois, le Rojava est victime d'un blocus total, par les Turcs au Nord, au Sud et à l'Ouest par l'Etat islamique ou

Bachar el-Assad, mais aussi maintenant à l'Est par l'Irak. Contrairement aux années précédentes, entre le moment où j'ai voulu sortir de Rojava et le moment où j'y suis revenu, il s'est écoulé quatre semaines pour trouver une solution clandestine pour passer de nuit avec les chefs kurdes. Tout est fait actuellement pour empêcher les mouvements des chefs à l'étranger, aucun blessé - et il y en a des milliers - ne peut être évacué vers l'extérieur dans des hôpitaux corrects. Aucune aide humanitaire ne passe. Aucun journaliste et aucune ONG ne sont présents. Et malgré cette asphyxie, les Kurdes se battent et ils gagnent même. Je peux vous dire que ce n'était pas gagné d'avance!

Puisque vous parlez d'Irak, quand on pense aux Kurdes, on pense plus souvent aux Kurdes d'Irak qu'à ceux de Syrie. Après l'intervention américaine de 2003, la Constitution irakienne de 2005 a reconnu la création d'un Kurdistan autonome au Nord du pays. Ce Kurdistan irakien avec ses «peshmergas» participe aux côtés de l'armée irakienne et de la coalition internationale à la lutte contre l'Etat islamique en Irak, notamment pour reprendre Mossoul, l'autre capitale régionale de Daech. Quels sont les liens entre le Kurdistan syrien et le Kurdistan irakien?

Je suis aussi souvent du côté irakien près Mossoul et franchement les Kurdes irakiens ne se battent pas.

Depuis qu'il est autonome, le Kurdistan irakien est divisé en deux. Au Nord, c'est le clan de Massoud Barzani, au Sud, celui de Jalal Talabani. Au Nord, Barzani, qui a le pétrole, est dans les mains des Turcs. Ils font des pressions colossales sur lui. Quand il n'obéit pas, les Turcs referment le robinet et il n'y a plus d'argent. Barzani ferme donc la frontière avec le Kurdistan syrien et ne soutient d'aucune manière le Rojava. Au Sud, et c'est par là qu'on peut passer, le clan de Jalal Talabani, leader de l'Union Patriotique du Kurdistan (UPK), est moins dans les mains des Turcs. Il soutient les gens du Rojava syrien et parvient à les alimenter. Ça fait un peu d'oxygène qui passe. Mais c'est très peu! Les Turcs font des pressions colossales que même les Américains n'arrivent pas à lever réellement pour que les Kurdes d'Irak ne soutiennent pas ceux de Syrie, pour les asphyxier.

Je les connais bien pour aller depuis de longues années au Kurdistan irakien et je suis très déçu de leur part. Les «barzanistes» jouent le jeu de la Turquie et, de surcroît, ne font absolument pas ce qu'il faut contre l'ennemi commun qu'est l'Etat islamique. Je suis aussi souvent du côté irakien près Mossoul et franchement les Kurdes irakiens ne se battent pas.

C'est ce qu'on avait dit en 2014, qu'ils avaient déguerpi et qu'ils n'avaient pas soutenu les Yazidis et les Chrétiens qui fuyaient Daech quand ils n'étaient pas massacrés par les djihadistes...

Ce sont les YPG syriens et le PKK turc qui ont sauvé les Chrétiens et les Yazidis, pas les peshmergas irakiens! Les articles de presse sur les peshmergas de Barzani qui combattent les djihadistes sont à mourir de rire. Une poignée de soldats du Califat isolés dans des masures parviennent à tenir en respect un bataillon entier de peshmergas pendant une journée. Alors évidemment qu'à la fin de la journée, ces malheureux djihadistes sont morts! L'inverse serait inquiétant. Je connais bien les Peshmergas irakiens, ils ont pris vingt kilos en vingt ans de confort.

Je connais bien les Peshmergas irakiens, ils ont pris vingt kilos en vingt ans de confort.

Les peshmergas de Barzani font la Une des médias parce que tout est organisé sur le terrain pour les médias. Ils ont des «fixeurs» pour accompagner les journalistes qu'il suffit de payer 500 dollars la journée. Mais sur le terrain, c'est de la rigolade: en deux ans face à Mossoul, ils n'ont pas avancé d'un mètre. Alors, oui, il serait temps qu'ils s'y mettent un petit peu! Les Américains leur ont fourni des blindés, des *Humvee* (blindés légers de l'Armée américaine, ndlr.) et quantité d'armements. A l'inverse, en deux ans, les YPG en Syrie ont conquis un territoire qui est grand comme trois fois le Liban et ce contre une armée djihadiste infiniment plus puissante, à la fois en nombre d'hommes et en matériel.

Quelle est la position des Etats-Unis vis-à-vis du Rojava syrien? Ils sont bien à l'origine de la création du Front démocratique syrien...

Ce n'est pas comme ça que je dirais les choses. C'est une vision vue sous un angle trop occidental. A un moment donné, pour arriver dans les zones colonisées par les arabes, les Kurdes eux-mêmes ont réfléchi au fait qu'il était possible de réunir dans un même ensemble militaire tous les colons arabes qui les soutenaient et qui partageaient leur anti-islamisme. C'est ainsi que les YPG kurdes ont pensé à la création du Front démocratique syrien (FDS). Une fois que ceci a été fait par les Kurdes, les Américains ont donné leur aval et depuis les soutiennent. Voilà comme ça s'est passé. Ce n'est pas l'inverse. Je peux vous assurer que sur le terrain, quand vous êtes avec les chefs politiques et militaires kurdes, ils ne s'en laissent pas conter. Ils sont prêts à payer le prix de leur indépendance et de leur autonomie.

Les Américains ont envoyé officiellement des forces spéciales, des «conseillers militaires» et appuient l'avancée des FDS avec des frappes aériennes. Comment se passe cette coordination entre les Kurdes et les Américains?

Les Kurdes me disaient récemment : « vous voulez qu'on explique à nos filles et à nos garçons qu'ils perdent leur vie pour vous, pour des choses qui ne sont pas l'intérêt de notre patrie ? Jamais ! ».

Les forces spéciales sont effectivement présentes sur le terrain. C'est officiel et les frappes aériennes ont été efficaces. Mais dans la bataille très précise de Manbij, du fait que les djihadistes se sont immédiatement emparés des populations civiles pour en faire des boucliers humains, les frappes étaient impossibles, en tout cas à l'intérieur du théâtre d'opérations. Les frappes à l'extérieur servaient à empêcher le constant ravitaillement des djihadistes en hommes et en munitions. N'oublions pas que des renforts arrivaient tous les jours de Turquie!

Mais imaginer que les Kurdes de Syrie soient instrumentalisés par les Américains, c'est franchement une erreur d'appréciation. C'est incompatible avec la psychologie, la mentalité et la détermination des YPG. En réalité, la concordance des intérêts a fait que chacun a joué son rôle dans une autonomie extrêmement sourcilleuse. Je vais vous donner un exemple à la fin de la bataille de Manbij. Des négociations ont commencé avec les Kurdes et les 300 derniers djihadistes qui étaient encore présents dans la ville avec leurs familles et 400 blessés. Mais ils retenaient encore en otage plusieurs milliers de civils. Les Kurdes ont réussi à les convaincre de quitter la ville et leur ont promis de ne pas leur tirer dessus s'ils abandonnaient leurs armes lourdes et tout le reste. Les djihadistes étaient d'accord, mais craignaient que les Américains les attendent de l'autre côté et, une fois dans la campagne vers la Turquie, les massacrent tous. Ils exigeaient donc comme condition que les Américains ne les attaquent pas une fois leur départ de Manbij. Les Kurdes ont obtenu cela des Américains. Sinon, la bataille continuait et les 20 000 civils n'auraient pas été sauvés. Les Kurdes me disaient récemment: *«vous voulez qu'on explique à nos filles et à nos garçons qu'ils perdent leur vie pour vous, pour des choses qui ne sont pas l'intérêt de notre patrie? Jamais!»*. Ce sont des durs à cuire. Ils ne sont pas instrumentalisés, ils cherchent des alliances et ils les passent d'égal à égal.

Quelles sont les relations du PYD syrien avec le PKK turc?

Elles sont bonnes. Et heureusement qu'elles sont bonnes. Là encore, on dit souvent que le PYD syrien est une annexe du PKK. C'est faux. Comme disent les Kurdes de Syrie: «*Nous c'est nous, eux c'est eux. Mais eux, ce sont vraiment nos frères*». Les relations sont donc excellentes, mais les Kurdes de Syrie jouent leur propre partition et leur propre agenda. Ce ne sont pas non plus des instruments du PKK même si, à l'origine, le PYD est une émanation du PKK turc. Le parti syrien, en accord avec les Turcs, a ensuite pris son indépendance, conformément à un contexte syrien qui était différent. Hormis cela, le PYD peut compter en permanence sur le PKK, mais il dirige sa propre partition militaire et politique. Le PKK turc a joué un grand rôle pendant la bataille de Kobané pour sauver les Kurdes syriens, assiégés par Daech.

Pendant la Guerre froide, Hafez el-Assad entretenait des relations cordiales avec le PKK turc et mettait à sa disposition des bases d'entraînement au Nord de la Syrie pour endiguer la Turquie otanienne ...

En Syrie, les Kurdes étaient des apatrides dans leur propre pays.

C'est tout à fait exact, mais il faut ajouter que Hafez el-Assad aidait effectivement le PKK turc ... tout en opprimant les Kurdes de Syrie! C'est précisément là que vous comprenez que les Kurdes syriens jouent leur propre partition. J'ai vécu cette situation paradoxale dans les années 1980. Vous aviez Hafez el-Assad qui opprimait les Kurdes de Syrie au point que 300 000 d'entre eux n'avaient pas de papiers d'identité. Ils étaient des apatrides dans leur propre pays. Ils étaient emprisonnés, comme le chef du PYD, Salih Muslim. Mais en même temps, Hafez el-Assad accueillait Abdullah Öcalan (le chef du PKK turc, ndlr) et lui fournissait des armes pour attaquer la Turquie. D'où l'animosité des Turcs aujourd'hui. Imaginez les relations qu'il pouvait y avoir entre les Kurdes turcs qui étaient aidés par Hafez el-Assad et les Kurdes de Syrie qui étaient opprimés par lui. On comprend mieux dès lors pourquoi les Kurdes syriens, même s'ils sont les frères des Kurdes turcs, ont leur propre agenda politique.

Abdullah Öcalan, le leader idéologique du PKK turc, a théorisé la doctrine du «confédéralisme démocratique», mêlant économie collectiviste, démocratie directe, écologie sociale, féminisme paritaire, laïcité et modèle d'autogestion presque anarchiste. Sur le terrain en Syrie, quelle forme prend ce confédéralisme démocratique au Rojava?

Toutes les zones libérées vivent en paix et sont administrées. Un exemple de confédéralisme démocratique. Tout le monde peut se constituer en association ou en comité et ça fonctionne plutôt bien avec une sorte de foisonnement tropical. Parfois, on ne s'y retrouve plus! S'il y a effectivement une forme d'autogestion, les administrations existent bien, ce n'est pas un proto-Etat. Comme je vous le disais en introduction, les écoles ont rouvertes, les services publics comme la police, la justice ou les hôpitaux fonctionnent malgré de maigres moyens.

Il faut absolument leur laisser mener cette expérience. Pour l'instant, ils sont capables de faire fonctionner l'Etat du Rojava à leur manière et - croyez-moi - le Moyen-Orient a bien besoin de cette expérience politique. Je remarque notamment que, malgré l'état de guerre, la démocratie a été installée dans tous les territoires libérés. Quand vous voyez que dans toutes les mairies, toutes les préfectures, d'un seul coup, un homme et une femme commandent, et en plus souvent un arabe et une kurde (ou l'inverse), c'est extraordinaire. En plus, la polygamie a été immédiatement abolie parce que la laïcité est imposée. Evidemment dans les populations un peu conservatrices, ça a un peu de mal à passer. Mais les Kurdes font tout ce qu'il faut, avec toute la pommade nécessaire: on ne contraint personne, mais c'est le chemin à prendre.

On peut dire aujourd'hui que c'est un mélange étonnant entre de vieilles idées de gauche plus ou moins marxistes, mâtinées de morale chrétienne et d'idées des Lumières. Les Kurdes citent Rousseau en permanence.

Il y a quelque chose d'étonnant dans ce nouveau modèle de société. Je connais les Kurdes depuis Abdullah Öcalan. Il s'est passé trente ans. Les nouvelles générations sont montées, ont évolué, sont devenues plus pragmatiques. On peut dire aujourd'hui que c'est un mélange étonnant entre de vieilles idées de gauche plus ou moins marxistes, mâtinées de morale chrétienne et d'idées des Lumières. Vous n'avez même pas idée combien ceci compte et on l'oublie trop souvent. Ce mélange provient d'influences diverses, mais aussi de leur francophilie. Les Kurdes citent Rousseau en permanence.

Les combattants ont par exemple des cours de morale. Quand on écoute ces cours, on a l'impression d'entendre le Nouveau Testament! On ne se bat pas pour la vengeance, on ne se bat pas pour la revanche, on ne torture pas les prisonniers, etc. On se dit: heureusement qu'il y a des cours de morale pour que les combattants ne se comportent pas comme les djihadistes. Parce que l'envie de venger les camarades décapités, ça peut

très vite dégénérer. Je connais bien les cellules où sont emprisonnés les prisonniers. Ce ne sont pas des chambres du Hilton, mais enfin, ce ne sont pas les geôles du régime de Bachar el-Assad. Ils les traitent humainement. Le modèle kurde, d'origine marxiste, mâtiné de différentes influences, n'a pas d'équivalent.

Depuis le début du conflit, la France a surtout pris le parti des « rebelles modérés », dont on sait aujourd'hui qu'ils sont pour la plupart islamistes? Quel regard porte la diplomatie française sur la question du Rojava?

Franchement, le Quai d'Orsay, pro-turc, a tout fait pour empêcher la France d'aider les Kurdes.

Franchement, le Quai d'Orsay, pro-turc, a tout fait pour empêcher la France d'aider les Kurdes. Ce qui est intéressant, c'est l'Elysée. Du côté de François Hollande, depuis sa réception en janvier 2015 des combattants de Kobané, la position de la présidence a franchement évolué dans le bon sens. L'Elysée a pris conscience, contre l'avis du ministère des Affaires étrangères, que ceux qu'il fallait défendre dans notre intérêt commun étaient les Kurdes syriens. La France a dès lors commencé à mener des frappes aériennes et à déployer des forces spéciales auprès du Front démocratique syrien. On peut évidemment considérer que ce n'est pas assez, mais, au moins, la France a été en pointe sur le dossier kurde, avec les Etats-Unis. L'Elysée a simplement compris à un moment donné qu'il s'agissait d'une guerre existentielle. Quand Daech frappe notre territoire et menace nos femmes et nos enfants, le seul moyen de mettre un terme au problème, c'est d'attaquer le mal à la racine en Syrie et en Irak. Les Kurdes de Syrie sont nos meilleurs alliés. En plus, ce sont des alliés qui ne pourront jamais se retourner contre nous parce que tous les peuples qui les entourent veulent leur disparition: les Perses, les Ottomans et les Arabes. Donc, pour les Kurdes, il n'y a pas de jeu d'alliance. Ce n'est pas: «*un jour avec toi, un jour contre toi*». Ils sont seuls, mais sont formidablement efficaces. La politique française a changé. Mais contre l'avis du ministère des Affaires étrangères! Ça c'est clair. Après la Russie, la Suède et l'Allemagne, la France est le quatrième pays à avoir ouvert le 23 mai dernier un bureau de représentation du Rojava.

Vous êtes à l'origine du projet de création d'un Centre culturel français au Rojava. Quels sont les objectifs de ce lieu de culture qui verrait le jour dans un territoire dévasté par la guerre? Où en est le projet?

La France a la cote auprès des Kurdes. Les idées françaises encore plus.

Ce projet fait partie de tout ce qu'un petit groupe de Français - dont Bernard Kouchner, Gérard Chaliand et moi - faisons pour aider les Kurdes. Avec le Centre culturel français, nous nous battons dans un autre domaine qui est celui des idées. Les Kurdes ont bien compris qu'il s'agissait d'une guerre existentielle: la part militaire n'est qu'un élément parmi d'autres. Ce sont les Kurdes qui m'ont demandé d'aller ouvrir un centre culturel francophone à Rojava pour aller combattre Daech sur le plan des idées, au Kurdistan même et en lien avec le peuple français. Compte tenu de l'immense propagande de Daech, la bataille des idées ne doit pas être menée après la guerre, mais au même moment. Pour les Kurdes, cette dimension est aussi importante que les aspects militaires et diplomatiques. Et en plus de ça, comme ils le répètent, le siècle des Lumières français est la souche de leur nouveau modèle de société. Ils sont très francophiles. Ils se souviennent tous qu'à l'époque du mandat français en Syrie, les Français les protégeaient contre les arabes. La France a la cote auprès des Kurdes. Les idées françaises encore plus. Pourquoi dès lors ne pas ouvrir un centre culturel francophone à Rojava? Réapprendre le français, réapprendre les idées des Lumières pour notre jeunesse, aider le peuple de Rojava et l'utiliser en même temps pour créer des liens entre les Français et les Kurdes. Le centre culturel français du Rojava est un instrument de combat par les idées.



Alexis Feertchak